

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 Suisse Fr. 1 80 4 50 8 — 15 —
 Étranger " 2 20 9 — 16 — 30 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Journal politique, religieux, social

Fribourg, canton 15 cent.
 La Suisse... 20 » la ligne
 L'Étranger... 25 » ou
 Réclames... 50 » son espace.

Nouvelles du jour

Continuation de la bataille à l'ouest de Lille.

La bataille continue avec la même violence entre Lille et Hazebrouck. Les Allemands ont franchi la ligne de chemin de fer Hazebrouck-Bailleul; au sud de la ligne, ils ont occupé Vieux Berguin, au nord, Merris; ils sont à huit kilomètres de Hazebrouck. On se bat encore plus près de Bailleul; un communiqué anglais parle de combats qui ont eu lieu près de Meteren, à quatre kilomètres à l'ouest de Bailleul; d'autre part, les troupes allemandes qui ont attaqué entre Armentières et Ypres ont dépassé Neuve Eglise, qui est à six kilomètres à l'est de Bailleul.

Le bombardement est très actif au sud de la Somme, de Montdidier à Noyon. Des engagements locaux qui se sont produits à l'est d'Amiens (secteur de la Luce) et à l'ouest de Lassigny (région d'Orvillers) ont procuré des avantages aux Français.

Le secteur de l'Ailette, au sud de Chauny, est retombé dans le calme.

Un nouveau communiqué officiel du gouvernement autrichien dit que la lettre de Charles I^{er} à son beau-frère, le prince Sixte de Bourbon-Parma, a été « faussée » et que la fameuse phrase au sujet de l'Alsace-Lorraine avait la teneur suivante :

« J'aurais fait valoir toute mon influence personnelle en faveur des prétentions et des revendications françaises concernant l'Alsace-Lorraine, si ces prétentions étaient justes, mais elles ne le sont pas. »

Ce passage aurait ainsi un sens diamétralement opposé aux intentions que le texte publié d'abord prêtait à l'empereur Charles. On aimerait entendre l'explication du prince Sixte au sujet de ces expressions contradictoires.

Les provinces baltes d'Esthonie, de Livonie et de Finlande, qui se sont séparées de la Russie, demandent un roi à Guillaume II ou plutôt le prient d'être leur roi.

En derniers débats, la Chambre des communes anglaise a voté, samedi, par 281 voix contre 116, la clause appliquant le service militaire obligatoire. D'autre part, la commission gouvernementale nommée pour présenter un compromis sur la question du Home rule a remis, samedi, un rapport concluant qu'elle n'avait pu mettre des panis d'accord, et renvoyant à plus tard la possibilité d'une solution.

L'Angleterre traverse une crise aiguë. Le discours de son premier ministre Lloyd-George ne l'a pas caché. Pour renforcer l'armée, le gouvernement a dû demander au Parlement des mesures extrêmes. On s'est tourné aussi vers les colonies indépendantes, mais leur secours, supposé qu'elles soient prêtes à le concéder dans la mesure nécessaire, sera très long à arriver. En attendant, on a vu dans les rangs des combattants des troupes insuffisamment préparées, des jeunes gens qui n'avaient que quatre mois d'entraînement. Mais, au front, on demande encore des hommes.

Pour satisfaire à cette demande, le gouvernement a proposé d'étendre la loi du service obligatoire à l'Irlande. L'attitude qu'a prise le parti irlandais au Parlement sous son nouveau chef, John Dillon, et l'excitation qu'on annonçait déjà dans le pays menacé de cette mesure, donnaient lieu de craindre des faits regrettables, si le gouvernement anglais persistait dans son intention. M. Asquith, l'ancien premier ministre, a exprimé très franchement les inquiétudes que lui inspirait le projet de son successeur, lequel est opposé aux institutions libérales du pays et fera le jeu du parti qui, en Irlande, demande la séparation complète avec l'Angleterre.

Les relations entre les autorités et le peuple ne seraient être plus mauvaises. Les prisons sont remplies d'Irlandais et on aura besoin d'en bâtir des nouvelles si l'on persiste dans la politique actuelle. Ici dix, là

quinze, ailleurs vingt et trente hommes sont arrêtés et condamnés. Un comté est sous la loi martiale; personne ne peut en sortir sans permission de la garnison militaire. Dans un autre, il est défendu de sortir après 9 heures du soir et avant 5 heures du matin. A Dublin, toute réunion est interdite depuis plusieurs semaines, et ainsi de suite... Par-tout, les Irlandais résistent contre ce traitement des autorités. Ils sont à bout de patience.

L'acte législatif étendant à l'Irlande le recrutement obligatoire va mettre le comble à l'irritation des esprits.

En janvier 1916, le vice-roi de l'Irlande estimait le nombre d'Irlandais disponibles pour le service militaire au front entre cent et deux cent mille. Outre ceux qui se sont enrôlés, beaucoup d'autres ont été pris pour l'agriculture, à laquelle on a donné une extension énorme pour subvenir aux besoins du ravitaillement. Par contre, l'extension de l'âge militaire augmentera le nombre de ceux qui sont aptes pour le service. Des chiffres exacts nous font défaut, mais, quand on sait que l'Angleterre laisse cinquante mille hommes dans le pays pour maintenir l'ordre et que beaucoup plus de soldats seront nécessaires pour imposer le service obligatoire, on ne voit pas qu'elle aura grand avantage à réaliser sa nouvelle mesure. Ajoutons que l'Australie a refusé le service obligatoire, à une très grande majorité et que cette décision galvanisera la résistance des Irlandais au projet de M. Lloyd-George. Si le premier ministre actuel, par son initiative, s'est montré énergique, son prédécesseur, M. Asquith, a témoigné de plus de sagesse en disant qu'il ne fallait pas imposer à l'Irlande une mesure qui lui était odieuse.

Le procès de Gènes

On nous écrit de Lugano :

La Liberté a signalé que la déposition du consul suisse à Gènes, M. Salvadé, de Magliaso (Tessin), et de son fils, dans le procès qui vient de se terminer par la condamnation de trois citoyens suisses, a été entièrement favorable à ceux-ci. Il vaut la peine de revenir sur le compte rendu que donne de cette déposition le journal génois le Piccolo, reproduit par la Gazzetta Ticinese.

Le consul Salvadé a déclaré que M. Saanelli, qui se trouve à Gènes depuis environ vingt ans, y passe pour un homme infatigable, tranquille et très probe. Aucune plainte n'est parvenue au consulat contre lui. M. Locher, le principal accusé, est un père de famille modèle, d'une conduite exemplaire. M. F. Hubert est, lui aussi, un laborieux, qui a réussi, à force de travail, à se créer une belle situation. Tous les trois sont absolument incapables d'un acte incorrect. Leur conseil les qualifie de vrais gentlemen.

Quant au fameux toast qui a dû être porté au Cercle suisse, M. Salvadé dit n'avoir pas assisté à la soirée en question, le 27 octobre, mais savoir qu'on n'y a pas prononcé de toast. De plus, le soir du 27 octobre, les tristes nouvelles de Caporetto n'étaient pas encore connues. Enfin, les trois inculpés n'ont cessé de manifester des sentiments de sympathie envers l'Italie. Aussi M. Salvadé les juge-t-il incapables de pratiquer l'espionnage. C'est là non seulement la conviction personnelle du consul, mais celle de toute la colonie suisse.

M. Salvadé a ajouté que, entre les colonies allemande et suisse de Gènes, il n'y a jamais eu de rapports cordiaux, mais qu'il existe même un antagonisme dû au fait que les Allemands ne comprennent ni n'apprécient la simplicité et les idées démocratiques des Suisses.

Le fils du consul, M. Attilio Salvadé, a assisté à la soirée du 27 octobre. Il a été de la façon la plus énergique qu'on y avait eu à la victoire autrichienne. A cette réunion ne se trouvaient d'autres que l'un des trois inculpés, M. Hubert, et aucun des assistants ne connaissait alors l'issue de la bataille de Caporetto.

Le président du Cercle suisse fit publier, dans les journaux, un démenti catégorique au sujet de la fable des toasts qu'on propagait à l'adresse de la colonie helvétique.

La patrie au-dessus de nos intérêts divergents

Les Chambres fédérales se réunissent ce soir dans des circonstances qui apparaissent tragiques. Depuis le commencement de la guerre européenne, c'est au moins la troisième fois que les passions populaires soulèvent les flots qui portent la barque fédérale et qu'elles cherchent au Jonas à passer par-dessus bord. La question des colons, puis celle de Grimm-Hoffmann, après laquelle il faillit y avoir celle de M. Ador, ont été des extortions au trop-plein du bouillonnement des ondes démocratiques. Depuis, et en peu de temps, les journaux ont déversé leurs torrents dans notre lac de Mærjelen et lui font atteindre son maximum de niveau. Nous sommes à l'heure où le syphon parlementaire est de nouveau amorcé. Gare à une catastrophe!

Mais un malheur prévu est un malheur en partie conjuré, et le Conseil fédéral a été sage en convoquant les Chambres. Il l'a été doublement en ne faisant pas commencer les débats par la question du jour et en ménageant quelques jours de réflexion et de conciliabules à nos députés, pour qu'ils trouvent le moyen de faire bouillir la marmite du ravitaillement et d'éviter d'y jeter ce lait qui, fatalement, irait au feu.

Où, le lait est la cause du mal, à moins qu'il n'en soit que l'occasion. Sans que les conditions de notre vie économique l'exigent absolument pour l'ensemble du pays, on propose de le porter à 40 centimes le litre, au secret contentement des producteurs, et à l'irritation non dissimulée de l'ensemble des consommateurs, qui ne savent plus comment faire face aux exigences croissantes de la vie matérielle.

M. Schulthess, conseiller fédéral, a trouvé le moyen de satisfaire les producteurs et d'apaiser les consommateurs en mettant à la charge de la Confédération le surplus de ce que devraient payer les consommateurs. Mais M. Motta, qui a le souci du budget suisse, et trois autres conseillers fédéraux, ne veulent pas d'un moyen qui compromettra notre équilibre financier. Les socialistes sont, au contraire, ravis de voir s'écrouler notre édifice budgétaire, parce que, pour le rétablir, il faudrait l'impôt fédéral direct, et que, en admettant le principe de l'Etat subventionnant la distribution d'un article de première nécessité, il n'y a plus de raison pour s'arrêter dans cette voie, qui conduit à un socialisme d'Etat aussi complet qu'on peut le rêver.

Voulons-nous l'impôt direct? — Non; ce serait la ruine de notre régime fédéral. Voulons-nous le socialisme d'Etat? — Non encore, car nous répugnons à augmenter les pouvoirs exceptionnels que le Conseil fédéral exerce en ce temps anormal.

Nous négligeons les points de vue d'amour-propre et les questions de personnes. Nous ne recherchons pas directement le triomphe de M. Motta sur M. Schulthess. Arrière la pensée d'abattre l'influence de M. Schulthess par le spectre de sa dictature économique. Ceux qui réduisent ainsi nos problèmes nationaux à des rivalités ministérielles sont des ennemis de notre république, et les journaux qui ne sont jamais qu'à suspecter les intentions de quelques-uns de nos magistrats sèment un esprit malveillant et jouent le rôle d'empoisonneurs publics.

Nous devons examiner les affaires en elles-mêmes et pour elles-mêmes, sans que notre point de vue soit le triomphe ou l'écrasement d'un tel. Entre les oppositions fondamentales signalées plus haut, n'y a-t-il pas possibilité de conciliation?

A tout prix, il faut ne donner aucune arme aux partisans de l'impôt fédéral direct. Mais il importe de tenir compte dans une légitime mesure des intérêts des populations agricoles et de la situation d'une classe très nombreuse, qui souffre particulièrement de la hausse du prix des denrées.

Etait-il exigé impérieusement de porter le litre de lait à 40 centimes? Il nous semble que, si une hausse était commandée, elle pouvait rester au-dessous de ce chiffre.

Quel que soit l'accroissement auquel on s'arrêterait, il resterait fort onéreux pour de nombreuses familles de condition mo-

deste, qui tiennent cependant à ne pas figurer dans la catégorie de ceux qui bénéficient de l'assistance publique. Si le prix maximum du lait est supportable pour les riches, il ne l'est néanmoins pas pour tant de personnes qui non seulement n'ont pas de superflu, mais se trouvent privées du nécessaire. Il faut épargner cette classe intéressante et relativement nombreuse. Les rôles de l'impôt, surtout ceux de l'impôt de guerre fourniraient une base suffisante pour cette évaluation. La sagesse de la majorité de nos députés aux Chambres fédérales leur suggérera, espérons-le, un compromis entre les thèses extrêmes qu'on entend exposer depuis quelques jours. Notre programme doit être de sauvegarder notre unité nationale. Eloignons d'abord les méchantes questions de personnes. Écartons aussi les calculs intéressés de certains clans politiques. Nous devons être un peuple de frères, et le prouver en nous entr'aidant dans les heures pénibles que nous traversons. Ailleurs, l'union sacrée s'est faite par des sacrifices bien pénibles que ceux qui pourraient nous être demandés. Que l'esprit de Nicolas de Flüe domine nos discussions et qu'il pénètre les discours et les votes de nos députés dans la quinzaine qui s'ouvre afin que le salut de la patrie soit l'effet de leurs délibérations.

POLITIQUE JURASSIENNE

L'assemblée des députés radicaux du Jura, réunie hier à Delémont, a ratifié l'accord conclu entre les deux partis bourgeois, au sujet des élections au Grand Conseil. Les radicaux, qui détenaient jusqu'ici les quatre mandats dans le district de Delémont, en cèdent un aux conservateurs, tandis que ces derniers, détenteurs des deux sièges de Bassecourt, en cèdent un aux radicaux. Le parti radical avait offert un siège au parti socialiste, mais celui-ci a refusé. Quant au renouvellement du Conseil d'Etat, les noms présentés par le parti radical-démocratique bernais ne rencontreraient pour le moment aucune opposition. On sait que les radicaux du Jura proposent, pour remplacer feu M. Locher au gouvernement, M. Stauffer, député, à Corgémont.

La classe moyenne suisse

L'assemblée des députés de l'Association suisse des arts et métiers a eu lieu samedi, à Bâle, sous la présidence du président central, M. Tschumi, conseiller d'Etat de Berne. 135 représentants de 50 comités professionnels cantonaux ainsi que 20 représentants du comité étaient présents.

L'assemblée a constitué tout d'abord des commissions spéciales pour la presse et la publicité, les questions du crédit et d'assurances.

Le rapport du secrétaire, M. Werner Krebs, sur le projet de loi fédérale concernant les apprentissages et l'instruction professionnelle, a été adopté après une discussion approfondie. Il en a été de même pour le projet de loi sur le travail professionnel.

L'assemblée a décidé, en outre, d'envoyer au Conseil fédéral le télégramme suivant :

« L'Association des arts et métiers, réunie à Bâle, fréquentée par de nombreux députés représentant une grande partie de la classe moyenne suisse, transmet au haut Conseil fédéral l'expression de sa reconnaissance pour l'activité déployée en vue de la sauvegarde de l'indépendance du pays et l'assurance de sa confiance, convaincue que, spécialement pendant la guerre, une saine politique économique nationale n'est possible que si l'Etat s'appuie sur les concours des groupements professionnels particuliers. »

Nous prions le Conseil fédéral d'intéresser directement les associations professionnelles de l'industrie et du commerce suisses à l'accomplissement des devoirs économiques du pays et de leur donner l'approbation publique dont elles ont besoin auprès de leurs collègues professionnels et auprès des autorités pour l'exécution des tâches à résoudre dans l'intérêt du pays. »

SOCIALISTES VAUDOIS

Le congrès du parti ouvrier socialiste vaudois a siégé à Renens hier, dimanche. Une quinzaine de sections y étaient représentées par 83 députés. Après avoir entendu un exposé de M. Naime, conseiller national, sur la situation fédérale et la question du lait, il a voté à l'unanimité une résolution de protestation contre la décision du Conseil fédéral d'augmenter le prix du lait.

Dans le cas où les autorités maintiendraient l'augmentation du prix du lait, les socialistes sont pour que cette augmentation soit supportée en entier par la Confédération. Le congrès

s'est déclaré solidaire quant aux décisions prises le 2 avril, à Olten, par la conférence des représentants des organisations économiques et politiques de la classe ouvrière.

Le congrès a invité tous les soldats sous les armes qui seraient appelés à agir contre les grévistes à se solidariser avec eux. En outre les représentants du parti socialiste aux Chambres fédérales ont été invités à agir pour que l'augmentation du prix du lait, si elle est maintenue, fut soumise à un référendum.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL L'offensive allemande Journée du 12 avril

Communiqué français du 12 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Au cours de la nuit, des contre-attaques menées par les troupes françaises dans la région du Hangard-en-Santerre ont retenu complètement l'ennemi. Les Français tiennent de nouveau le village entier, ainsi que le cimetière.

Reims continue à être bombardé par les Allemands. Une partie de la ville est en flammes. On s'occupe activement de circonscire le foyer de l'incendie, malgré les rafales de l'artillerie allemande.

Dans la forêt d'Aprémont, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur les positions françaises du bois Brûlé. Les troupes américaines dans ce secteur, en liaison avec les troupes françaises, ont combattu avec vigueur et ont brisé la plupart des tentatives allemandes.

Communiqué anglais du 13 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Hier soir, un combat violent s'est engagé autour de Neuve-Eglise et de Wiltverghem. A une heure tardive de la nuit, la lutte continuait encore. Nous avons légèrement progressé près de Festubert et fait quelques prisonniers.

Au début de la nuit, après un violent bombardement, un assaut avec des effets importants a été lancé contre nos positions à l'est de Locon. L'ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes sur certains points; mais il a été chassé par nos contre-attaques. Un second effort tenté par les Allemands, plus tard, dans le même secteur, a échoué complètement.

Au cours des premières heures de la nuit, l'adversaire a attaqué également à l'ouest de Merville; mais il a été repoussé.

Dans les autres secteurs du front nord, la situation reste sans changement. Une vive action locale a eu lieu hier, au sud de la Somme, près du Hangard. Les positions dans lesquelles l'ennemi était parvenu à pénétrer ont été reprises par une contre-attaque des troupes britanniques et françaises.

Communiqué allemand du 13 avril :

Sur le champ de bataille de la Lys, nos attaques ont fait de bons progrès contre les divisions anglaises amenées en toute hâte sur des auto-canoniers et en chemin de fer. En partant des hauteurs de Messines, nous avons avancé en franchissant le réseau de Steen et nous avons atteint la lisière orientale de Wiltverghem.

Au sud du bois de Ploegsteert, des troupes qui s'étaient avancées sur ce point ont exécuté rapidement et de leur propre initiative, sous le commandement de leur chef de régiment, le lieutenant-colonel Polmann, une conversion vers le nord. Elles ont pris d'assaut les hauteurs fortifiées de Basinghe et ont rejeté d'autres détachements qui s'étaient avancés au nord, le long de la forêt. Celle-ci, protégée par de forts réseaux de fils de fer, était difficile à enlever par une attaque de front; aussi a-t-elle été prise par une manœuvre enveloppante. Outre les voies ferrées conduisant d'Armentières à Bailleul et à Merville, nous avons porté l'attaque jusqu'à la voie ferrée de Bailleul à Merris et à la lisière est du bois de Liège.

Au sud de Merville, nos troupes ont franchi la rivièrre de la Clarence et, après avoir pris d'assaut la localité de Locon, elles ont atteint le canal de La Bassée au nord-ouest de Béthune.

Sur le champ de bataille des deux côtés de la Somme, le vil duel d'artillerie s'est continué dans beaucoup de secteurs.

Journée du 13 avril

Communiqué français du 13 avril, à 11 h. du soir :

A l'ouest de Lassigny, nos troupes ont prononcé une attaque sur le bois au nord-ouest d'Orvillers-Sorêt. Sur un front de 1200 mètres environ, nous avons réalisé une avance de plusieurs centaines de mètres en profondeur et fait un certain nombre de prisonniers.

Dans le secteur de Noyon, des troupes spéciales d'assaut qui s'élevaient à l'attaque de nos positions ont été prises sous nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes et ont subi un sanglant échec.

Communiqué anglais de samedi soir, 13 avril : A la suite d'un combat, hier soir, aux envi-

rons de Neuve-Eglise, l'ennemi a réussi, après une lutte prolongée, à pénétrer dans le village. Ce matin, une vigoureuse contre-attaque de nos troupes l'en a chassé. Un certain nombre de prisonniers, dont un chef de bataillon, sont restés entre nos mains.

Plus tard, une autre attaque tentée par l'ennemi a été repoussée. Au cours de la matinée, plusieurs attaques ont été lancées par l'ennemi sans aucun succès sur divers points du front de bataille au nord du canal de la Bassée.

Trois attaques tentées contre nos lignes au sud-ouest et au nord de Merville ont été chaque fois repoussées après de vifs combats, ainsi qu'une autre au sud de Meteren. Quatre attaques successives contre nos positions au sud-est de Bailleul n'ont pas obtenu plus de résultat.

Au cours de ces nombreuses attaques, l'ennemi a subi de lourdes pertes. L'après-midi, une vigoureuse attaque ennemie s'est développée, entre la Meteren et la Becke, au sud-ouest de Meteren, et de vifs combats sont en cours sur tout ce front.

Communiqué français du 14 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon. Des reconnaissances françaises opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.

Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans la région de Embermesnil et de Bures, les Français ont pénétré dans les lignes allemandes et ont fait une dizaine de prisonniers.

Les Français ont repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel, en Woëvre et au col du Bonhomme.

Communiqué anglais du 14 avril, à 8 h. de l'après-midi :

Lutte violente qui a duré toute la soirée. De vigoureux assauts lancés hier après midi entre Meteren et Wulverghem ont été rejetés.

Au début de la nuit, et pour la quatrième fois dans la journée, les Allemands attaquaient Neuve-Eglise et ont été une fois de plus repoussés.

En sus des actions déjà signalées, l'adversaire a tenté hier soir, résolument, d'aborder nos positions près de Festubert; mais ses efforts ont été brisés dans ce secteur et au nord-ouest jusqu'à Locon.

De nombreux détachements ennemis ont été pris à courte distance sous le feu de notre infanterie et de notre artillerie.

La fin de cette journée a été marquée par une lutte incessante et des assauts fréquents, dont plusieurs ont eu des effets importants.

Sur tous les points du front de la Lys, nos lignes ont été maintenues intactes.

On signale que les pertes des Allemands, au cours de la bataille d'hier, ont été extrêmement élevées.

Communiqué allemand du 14 avril :

Sur le champ de bataille de la Lys, nous avons gagné du terrain au cours d'âpres combats au sud de la Douve.

Les troupes du général von Eberhardt ont enfoncé les lignes ennemies au sud-ouest de Wulverghem et ont pris d'assaut, après un combat acharné contre les troupes anglaises contre-attaquantes, la localité de Neuve-Eglise.

Une attaque dans la soirée, conduite par le général Mecker, nous a valu la possession des hauteurs situées à l'ouest de cette localité. Près de Bailleul, combats mouvementés. Nous nous sommes emparés également des localités de Merris et Vieux-Berquin.

Les colonnes ennemies amenées sur le champ de bataille ont éprouvé, du fait de notre feu réglé par les observations aériennes, des pertes sanglantes.

Sur le champ de bataille des deux côtés de la Somme, duels d'artillerie.

Une attaque, menée par plusieurs bataillons français contre Hainvillers, a échoué avec de fortes pertes et nous a valu la capture de nombreux prisonniers.

Au nord de Saint-Mihiel, nous avons effectué avec succès une poussée contre les troupes amé-

ricaines, leur occasionnant de grandes pertes et ramenant des prisonniers.

Journée du 14 avril

Communiqué français du 14 avril, à 11 h. du soir :

La journée a été marquée par un bombardement réciproque de quelques points du front. Aucune action d'infanterie.

Communiqué anglais du 14 avril : Pendant la nuit, la lutte a repris près de Neuve-Eglise, et, ce matin, l'ennemi a recommencé son attaque près de Bailleul. La bataille continue.

Foch généralissime

(Officiel.) — Les gouvernements britannique et français sont d'accord pour décerner au général Foch le titre de commandant en chef des armées alliées en France.

Les bombes et les obus sur Paris Le nombre des victimes des avions, dans la nuit de vendredi à samedi, a été de 26 morts et de 72 blessés.

Le bombardement par le canon à longue portée s'est encore reproduit samedi et hier, dimanche.

(Havas.) — Officiel. — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne, dans la journée du 14. Une femme a été tuée.

Contre le bombardement des villes ouvertes (P. T. S.) — Dans sa séance de vendredi, la seconde Chambre badoise a accepté une proposition socialiste priant le gouvernement de Carlsruhe de faire des démarches auprès du Conseil fédéral allemand et du gouvernement de l'Empire afin que ceux-ci entrent en négociations avec les autres belligérants en vue de conclure un accord interdisant le bombardement des villes ouvertes. La Chambre demande la suppression des attaques aériennes contre toutes les villes situées derrière la zone des opérations. Le gouvernement badois a répondu que le ministère des affaires étrangères était déjà entré en pourparlers à ce sujet avec le ministre de la guerre à Berlin.

Bulgarie et Allemagne (Wolff.) — Le ministre des finances de Bulgarie, M. Tontcheff, est revenu hier après-midi à Sofia, après un séjour d'une dizaine de jours à Berlin. Il se trouvait à Berlin pour participer à une conférence préparatoire, concernant certaines questions économiques et financières qui sont à régler entre l'Allemagne et la Bulgarie, en rapport avec les conclusions de paix.

Le ministre d'Etat Dr Helfferich, avait été chargé par le chancelier de l'Empire de présider ces conférences, sur le résultat desquelles M. Tontcheff fera un rapport à son gouvernement.

Les négociations seront ensuite reprises.

14 avril 1917 Progression anglaise vers Lens et Saint-Quentin.

Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 13,000; le butin, à 166 canons.

15 avril 1917 Violentes contre-attaques allemandes à l'ouest de Cambrai.

Paroxysme du feu d'artillerie le long de l'Aisne et en Champagne occidentale.

A la suite d'une proclamation du gouvernement provisoire russe disant que la Russie nouvelle repudie toute visée conquérante, le gouvernement austro-hongrois offre la paix et l'amitié au peuple russe.

M. de Remy est à son magasin de Fribourg toute la semaine, avec les modèles les plus nouveaux.

Les événements de Russie

La criminalité à Pétrograd On mande de Pétrograd que le commissaire du peuple à la justice vient de publier dans la Pravda, organe officiel des Soviets, une série de statistiques sur la criminalité dans la capitale du 1er janvier au 25 mars de cette année.

Il en résulte que pendant ces 85 jours 44,207 appartements particuliers ont été cambriolés, ainsi que 26,317 magasins ou dépôts. En même temps les divers commissariats de police de la capitale recevaient 574,315 plaintes pour vols à main armée dans les rues, vols à l'extorquée ou actes de pick-pockets. Les rapports officiels évaluent le montant total des vols et cambriolages à 22,765,000 roubles, dont 3,500,000 ont été volés au cours d'attaques en bandes.

La famille impériale On mande de Moscou que, par suite des événements d'Extrême-Orient, ordre a été donné de transférer la famille impériale de Tobolsk dans une ville de l'Oural.

Echos de partout LE BARAGOUIN DU JOUR

Voici le dernier cri de l'arrière : c'est l'A. A. A., subdivision nouvelle de la D. C. A. (Défense contre Avions).

L'A. A. A. est l'artillerie anti-aérienne. Il y a entre les deux une nuance sur laquelle nous jugeons inutile d'insister. L'essentiel est que l'on sache que l'A. A. A. existe désormais.

— Quelle est votre affection ? — A. A. A. — Ah ! ah ! Ah ! Ainsi la langue française s'ennichit chaque jour de nouveaux trésors.

LA CRISE DES ALLUMETTES Une statistique nous apprend qu'en 1917 le monopole des allumettes en France a rapporté à l'Etat la somme de 32,400,000 francs.

Il y a des chances pour que ce soit beaucoup moins brillant en 1918. Ce ne sont pas les acheteurs qui manquent; ce sont les allumettes.

Il y a lieu de proposer une mesure qui pourrait atténuer la crise en permettant de réaliser une économie de bois. Pourquoi la légie française ne garantirait-elle pas de pâte les deux bouts de l'allumette ?...

C'est ainsi que, contrairement à ce qui se passe pour la chandelle symbolique, on userait d'un procédé économique en brûlant l'allumette par les deux bouts.

MOT DE LA FIN Dans un hôpital canadien, un blessé de bel aspect s'étonne, au bout de peu de jours, de la légèreté de ses blessures. Et, pour en avoir le cœur net, un beau matin, il questionne :

— Pardon, messieurs, qui donc met le beurre sur ces tartines ? — Mais... moi... — Ah !... alors... qui est-ce qui l'enlève ?

Confédération

Le prochain horaire réduit (P. T. S.) — Une conférence des délégués des C. F. F. et des lignes secondaires se réunira mercredi, à Lucerne, pour fixer définitivement le prochain horaire réduit.

La fermeture des magasins et des auberges La décision prise par le Conseil fédéral au sujet de la fermeture des magasins et des auberges, ainsi que de la réduction de l'exploitation des établissements cinématographiques durant l'été, a été prise à la suite du vœu exprimé

par la majorité des gouvernements cantonaux. Le Conseil fédéral estime d'ailleurs que cet arrêté est dicté par les circonstances, qui obligent la population à restreindre ses besoins et ses plaisirs.

La Suisse et la guerre

Encore une terrible méprise Communiqué du bureau de la presse de l'état-major :

Le 12 avril, à 1 h. 15 du matin, deux patrouilles suisses se rencontrèrent inopinément près de Rheinfelden. L'appointé garde-frontière Kaspar, dont la patrouille avait pris l'autre patrouille pour des contrebandiers, tira un coup de pistolet d'alarme. L'autre patrouille se crut attaquée et fit partir de son côté deux coups de feu, auxquels la première patrouille répondit. L'appointé Kaspar et un fusilier de l'autre patrouille furent blessés. On les transporta immédiatement à l'hôpital de Bülach, où Kaspar succomba peu de temps après son arrivée. L'état du fusilier blessé n'inspire aucune inquiétude. Une enquête est en cours.

Svoboda condamné Le tribunal pénal fédéral a condamné, samedi, à 10 mois de prison, sous déduction de 266 jours de détention préventive, et à 2500 fr. d'amende ainsi qu'à deux ans d'expulsion, le nommé Raymond Svoboda, qui avait fourni des renseignements de source allemande à un Suisse nommé Paul-Emile Waldé. Ce dernier avait fait trois fois le voyage en France, lorsque, la troisième fois, il y fut arrêté et condamné à la réclusion perpétuelle.

L'espionnage Le tribunal divisionnaire 3 siégera du 2 au 4 mai, à Berne, pour s'occuper d'une vaste affaire d'espionnage, où il y a une vingtaine d'inculpés dont cinq accusés de trahison et de service de renseignements illicites. Parmi les accusés se trouvent le chef d'un bureau de renseignements nommé Moutgeot et plusieurs citoyens suisses.

AU TESSIN Le juge Arthur Lotli On nous écrit de Lugano :

Vendredi est décédé, à l'âge de 54 ans, M. Arthur Lotli, juge d'instruction du Sopraceneri.

Les regrets suscités par cette mort sont unanimes. M. Lotli jouissait de la considération générale; il personnifiait l'amour du travail, l'intelligence, la droiture et la bonté. C'était un grand cœur.

M. Arthur Lotli avait fait des études excellentes à Mendrisio, puis à Sion et à Genève. Tout jeune, il fut nommé secrétaire-rédacteur du Grand Conseil, et ses procès-verbaux sont de vrais modèles de fidélité, de concision et de clarté; il savait fort bien manier la plume et c'était un des esprits des plus cultivés de la Suisse italienne. Sa mort prématurée n'est pas seulement un deuil pour la magistrature; lui seul aurait été à même de nous donner, avec une parfaite sûreté de jugement, l'histoire politique complète de notre canton au dernier siècle.

S'il avait eu le goût de la politique, il aurait été, sans doute, notre meilleur chef. Mais les querelles de parti le rebutaient : le milieu de la magistrature correspondait le mieux à sa nature et à ses aspirations; et, pour cela, il n'eut qu'à suivre les exemples de son père, l'ancien juge d'instruction Jacques Lotli, auquel il avait succédé et qui lui survit encore, à l'âge vénérable de 90 ans.

Lorsqu'il était au lycée, M. Arthur Lotli fut un de ceux qui travaillèrent avec le plus d'enthousiasme à l'organisation de la jeunesse dessinoise dans l'« Union catholique », qui eut son moment d'éclat. Dans l'âge mûr, il fit partie, pendant une longue période, de la municipalité de Locarno, y déployant des qualités maîtresses d'administrateur consciencieux; il y était vraiment l'homme de confiance non seulement des conservateurs, mais du peuple entier. Sa mort a été celle d'un vrai chrétien. M.

LES SPORTS

Football Dans la rencontre pour le championnat suisse de football de série A, jouée à Berne hier, les Young Boys, de Berne, ont remporté la victoire, sur Saint-Gall, champion de la région orientale, par 2 buts à 1.

FAITS DIVERS

ETRANGER Une explosion à Friedrichshafen

A Manzell, près Friedrichshafen, un incendie a détruit, dans la nuit d'avant-hier, un grand hangar d'aviation, ancien chantier de zeppelins, avec une auberge attenante. On attribue la cause du sinistre à une explosion. La tueur de l'incendie a été aperçue de toute la Suisse orientale.

FRIBOURG

L'ELECTION DU 14 AVRIL L'élection d'un nouveau député du district de la Sarine, en remplacement du regretté Balchassar Reymond, a donné le résultat suivant :

M. Pacifique Chavallaz, syndic d'Ecmunens, a été élu par 1321 voix.

Voix éparses : M. Rolfe, syndic de Farvagny-le-Grand, 237 voix et M. Page, syndic de Rueyres-Saint-Laurent, 261.

Dans la ville de Fribourg, il y a eu 412 votants; M. Pacifique Chavallaz a obtenu 356 suffrages.

Les carabiniers suisses à Fribourg

L'assemblée générale de la Société suisse des carabiniers, tenue hier à Fribourg, a eu les honneurs du beau temps et d'une nombreuse assistance. Malgré les difficultés des communications, près de trois cents délégués y prirent part. Il est vrai que l'armée des carabiniers groupait dans son sein, à la fin de l'an dernier, 2707 sections et 120,441 membres, soit 12 sections et 2048 membres de plus qu'en 1916.

Arrivés pour la plupart samedi après midi, les délégués se sont rencontrés avec leurs amis de Fribourg, à 9 heures du soir, dans les locaux du Cercle littéraire, pour y renouer connaissance et y boire le verre de l'amitié, au milieu d'un flot de musique et d'un déluge de productions qui abrégèrent fort heureusement la longue attente à laquelle le comité central condamnait ses hôtes. Il était 10 heures et demie, en effet, lorsque le ministère des carabiniers fit son entrée, sauté par un tonnerre de bravos, puis par un bref, mais éloquent, discours de bienvenue du président de la soirée, M. le lieutenant-colonel Roger Diesbach, commandant du 7^e régiment. M. Diesbach a reporté sur cette troupe l'honneur de la présidence qui lui était dévolue. Il a qualifié la Société des carabiniers « le plus pur élément de la défense nationale », à la formation et aux efforts de laquelle la Suisse doit certainement d'avoir été jusqu'ici préservée des malheurs de la guerre mondiale. A l'heure où les poussées confraïres font craquer sur ses bases la vieille maison suisse, a dit l'orateur, nul mieux que les carabiniers, fiers de leur haute valeur morale, n'est à même de la défendre et de la sauver, car leurs sympathies étrangères, s'ils en ont, sauraient toujours s'effacer devant l'idéal supérieur de la patrie.

La marche de Diesbach, devenue la marche du 7^e régiment, attaquée par l'orchestre aux applaudissements de la salle, a souligné les belles paroles de l'officier fribourgeois.

Le major Radener, président central, donna en termes excellents la réplique au colonel Diesbach. En félicitant les Fribourgeois pour

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Eva s'inclina sur la main de sa mère pour la baiser, et une larme tomba des yeux perche sur le drap. Geo seule s'en aperçut, et jeta à sa sœur un coup d'œil étrange.

Pauline avait écouté, ainsi que les autres, avec recueillement, cette leçon suprême de la vie que Mme Servain semblait rapporter des timides mères de la mort.

Venue de Paris, à deux reprises, pour voir sa mère, l'aînée voulait que ces courts séjours parmi les siens fussent des trêves. Réprimant ses propensions à la contradiction et à l'ironie, elle ne faisait jour qu'à ses sentiments filiaux et fraternels.

Peut-être, comme le disait Geo, avait-il fallu l'épreuve de la séparation pour que Pauline appréciait la consistance et la profondeur de ses affections maternelles.

Tu as raison en principe, maman, accorda-t-elle. Le mariage, tel que tu le conçois, serait l'idéal, évidemment, du bonheur terrestre. Malheureusement, votre ménage, mes chères parents, offre un exemple brillant, mais tout à fait exceptionnel. Et qui révérait de trouver la même félicité s'exposerait à être facilement déçu ! Aussi, je m'abstiendrai, vraisemblablement, de l'expérience ! Sa tâche sera assez chargée sans y joindre ce surcroît ! Mais Eva

et Geo sont là, encore, pour continuer vos traditions ! Et espérons que des petits-enfants nombreux entoureront notre vieillesse !

— Amen ! souhaitèrent-ils, prononça M. Servain avec ferveur.

Mais à ce vœu enthousiaste, Eva se détourna vivement, la figure décomposée, mordillant ses lèvres frémissantes, pendant que Geo haussait les épaules :

— Sais-tu si je n'ai pas la vocation du célibat et de l'apostolat féministe, moi aussi ? — Ça m'étonnerait ! répartit en riant Pauline, pour achever l'entretien sur une note gaie.

Le recul subit d'Eva n'avait pas échappé à la perspicace aînée. Elle jugeait quelque peu anormale la présence permanente de Mme Mailliefeu à la Rochelle. Mais, fidèle à la réserve systématique qu'elle s'était prescrite vis-à-vis des siens, Pauline ne cherchait pas à s'immiscer dans les confidences de sa sœur et ne parlait pas plus de son beau-frère que s'il lui avait été complètement inconnu.

Cependant, l'excellente Mme Servain ne tarissait pas d'éloges sur la complaisance de ce genre de qui, si généralement, laissait à une maman souffrante la jouissance de sa fille...

Et elle déplorait, en rentrant sous son toit, que Francis ne fût pas là pour compléter la réunion, cordiale et émue, du premier repas en commun !

Dès le surlendemain, Pauline, déferente et affable jusqu'au bout, mais scrupuleusement exacte à ses nouveaux devoirs, quittait sa famille pour rejoindre son poste. Mme Mailliefeu ne parla plus de départ.

Et la mère, qui bénéficiait avaricieusement

de sa présence, pensa à s'étonner de la comédie même de ce bonheur.

Une inquiétude commença de germer chez Mme Servain. Elle observa de plus près le pur visage dont les traits s'amaigrissaient chaque jour. Elle parla plus souvent de l'absent, et remarqua la gêne de la jeune femme.

Eva, à la torture, écoutait les questions directes par des banalités imprécises. Mais Mme Servain, avide de savoir, poussa plus loin, émit l'intention d'écrire à son gendre pour le remercier de sa mansuétude.

Alors Mme Mailliefeu ne put y tenir plus longtemps; d'un geste suppliant, elle demanda grâce et sortit de la pièce.

Geo, posant la main sur le bras de sa mère, dit d'un air profond et sage :

— Ne la tourmentons pas, maman ! — Qu'y a-t-il donc ? s'exclama la mère, consternée.

— Je ne sais pas au juste... Quelque chose de triste, au fond, probablement.

L'imagination battant déjà les champs, Mme Servain alla au pis, tout de suite :

— Bonné divine ! Son mari l'aurait-il abandonné ? — Oh ! maman, je ne crois pas qu'ils en soient là, Dieu merci ! Je suppose qu'il y a un léger froid entre eux, simplement. Le fait est que, depuis l'arrivée d'Eva, je n'ai trouvé qu'une seule lettre de l'écriture de Francis, dans la boîte ! Peut-être Eva est-elle venue ici contre la volonté de son mari ! — Mon Dieu ! Alors je serais la cause involontaire de cette brochette ! Je tâcherais de faire quelque chose, désolée. Je ne m'en consolerai jamais ! — Soyez raisonnable, Mme Servain ! remon-

tra Geo, gentiment grondée, se hâtant d'adoucir d'un sourire ces objurgations pathétiques. Ne vous agitez pas, avant tout, laissez-vous vivre ! Te chagriner mal à propos n'avancerait en rien les choses ! ajouta-t-elle, en embrassant sa mère. Ta santé nous importe avant tout ! Rappelle-toi ce point essentiel.

Eva, dans la chambre du premier, accoudée à une table, les mains aux tempes, les yeux secs et brûlants, essayait d'écarter sa pensée accablée... Il lui fallait secouer cet épais sommeil où elle eût souhaité se maintenir éternellement.

Elle ne pouvait plus soutenir le rôle qui pesait tant à sa sincérité, et continuer à abuser les siens... Que faire maintenant ? Que tenter ? Que résoudre ?...

Que s'était-il passé, derrière elle, dans ce labyrinthe où elle avait fui ? N'eût-elle pas dû écrire ensuite, expliquer ce qui légitimait son éviction et son ressentiment ? A plusieurs reprises, cette tentation l'avait aguilonnée.

Mais, au moment d'agir, sa fierté régressait. Pourquoi s'abaïsser à un plaidoyer ? Était-elle une coupable, réduite aux excuses, et mendiant l'absolution ?

Et le silence persistait, plus lourd, plus noir de mystère, à mesure que les jours passaient. Connaissant son mari, absolu et irascible, Eva pouvait augurer quelles dispositions mentales laissait présager ce mutisme.

Ce pressentiment se fortifia quand elle reçut le billet de Francis : « Etes-vous vivante ? En son état actuel de sensibilité malade, Eva me vit, en cette question brusque et railleuse, qu'une impertinence brutale, à laquelle elle ne sut adresser que cette singulière affirmation : « Je vis ! »

Puis, à l'envoi de la malle qui suivit de près cette réponse, la jeune femme crut comprendre qu'on la laissait maîtresse de rester où bon lui plairait, sans daigner l'inviter ou la sommer de revenir...

Personne n'osait demander d'éclaircissement. Un malaise moral — stupéur morbide qui précède l'orage — se communiquait de l'un à l'autre des habitants de la villa Fortunio.

En cette torpeur éclata tout à coup un vif et gai rappel du bonheur d'autan. Les échos de la maison morte s'éveillèrent, réjouis par une voix cordiale et sonore, chaude de vie et d'espérance.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Le Correspondant : La Renaissance de la marine marchande. — Stabilité, équilibre, discipline : Vice-amiral Benyzer. — Silhouettes de guerre. — M. John Redmond : Miles. — Le Drame de Charleroi. — La tragédie obscure. Avec une carte : Fernand Engerand. — Les bras de la Croix. — Méditation dramatique : René des Granges. — La question des Dôtroits. — L'histoire et les hypothèses : ***. — Le Stabat Mater et Fra Jacopone da Todi : Alexandre Masseron. — Quelques caractères de l'expansion économique allemande : Max Turmann. — L'Italie et la guerre. — I. Le parlement et le ministère. — La politique italienne à la Chambre : Pierre de Quiriel. — Impressions de la guerre sur mer : Daniel Paré. — Prière de celui qui ne sait plus la dire : François Lagarenne. — Notes et aperçus. — Le bachelier de la classe : Fortunat Strowski. — Chronique politique : Interim. — Bulletin bibliographique.

Dernière Heure

L'offensive allemande

Bulletin anglais

Londres, 15 avril.

(Reuter.) — Communiqué britannique du 14 au soir :

Après une lutte d'artillerie qui s'est déroulée pendant une partie de la nuit et a recommencé le matin, autour de Neuve-Eglise, nos troupes sont restées en possession de ce village. Dans ce secteur, l'ennemi a poussé son attaque avec une extrême violence. Ses pertes ont été lourdes. Au jour d'hui, l'ennemi a renouvé ses assauts contre ce village et la lutte continue.

Une attaque prononcée de bonne heure, ce matin, par l'ennemi, dans le voisinage de Baillieux, a été repoussée par nos troupes.

Une autre attaque, déclanchée ce matin aux abords de Merris, s'est obtenue aucun succès.

Pendant la matinée, l'infanterie allemande a tenté, au nord-ouest de Merville, une attaque qui, prise sous nos feux, a été dispersée.

Sur le reste du front britannique, rien d'intéressant à signaler.

Bulletin allemand

Berlin, 15 avril.

(Wolff.) — Communiqué officiel du soir : Sur le champ de bataille de la Lys, combats couronnés de succès entre Neuve-Eglise et Vieux-Berquin.

Commentaires français

Paris, 15 avril.

(Havas.) — L'arrêt qui s'est manifesté l'avant-dernière nuit dans l'avance des Allemands en Flandre s'est accentué encore, au cours de la journée du 14. Malgré l'acharnement des actions, l'ennemi n'a réalisé, au cours de la journée, aucun nouveau progrès.

Tandis que les troupes françaises montent en forces vers le champ de bataille de la Lys pour étayer les divisions britanniques, nos alliés, obéissant au mot d'ordre du général Haig : « Il n'y a plus de retraite ! », ont repoussé l'ennemi avec des pertes sanglantes partout où il a attaqué.

Le front s'est maintenu sur les positions indiquées déjà hier : Hollebecq, Wytschaete, Warverghem, Neuve-Eglise, voie ferrée au sud de Baillieux, sud de Lestrem, Merris, Vieux-Berquin, bûcherons orientales de la forêt de Nieppe, Robecq, canal de l'Aire à La Bassée, Locon, Festubert, Givenchy.

Pendant, les Allemands n'ont pas ménagé leurs efforts. Ils ont mené une attaque de grande envergure à l'aile gauche britannique, sur un front de 15 kilomètres, entre Meteren et Warverghem, de part et d'autre de Baillieux. Ne pouvant emporter Baillieux par une attaque frontale, ils s'efforcent de déborder la ville par le nord-est et le nord-ouest, s'emparant des positions dominantes qui la couvrent. A de nombreuses reprises, les troupes du général von Eberhardt sont revenues à la charge avec une violence particulière contre le village de Neuve-Eglise, à l'est de Baillieux. Toute la journée, une lutte très dure s'est déroulée pour la possession du village, déjà à plusieurs reprises disputé hier. A l'heure actuelle, le combat se poursuit sans qu'une décision soit intervenue. La ténacité britannique, dans ces actions, a été au-dessus de tout éloge.

Au centre, l'activité de combat s'est localisée à deux points : d'une part, aux abords de Merris, que l'ennemi a voulu, mais vainement, dépasser pour s'infiltre le long de la voie ferrée, dans la direction d'Hazebrouck, à 70 kilomètres à l'ouest ; d'autre part, au nord-ouest de Merville, où les Allemands sont fortement contenus à la lisière orientale de la vaste forêt de Nieppe.

Enfin, l'aile droite britannique, attaquée entre Locon et Festubert, maintient ses positions intactes.

Des indices rendent vraisemblable l'idée que l'action va peut-être se transporter de nouveau sur la Somme ; mais, là aussi, les troupes alliées auront raison de la furie allemande, grâce à la fraternité d'armes qui unit les soldats anglais et français, également résolus à repousser l'envahisseur, grâce à la vigilance des chefs qui se montrent égaux aux événements, grâce, enfin, à l'unité de commandement de jour en jour plus étroite, qui est attestée aujourd'hui encore par la nomination de Foch comme généralissime des armées alliées, nomination qui sera unanimement approuvée dans tous les pays de l'Entente, comme marquant une étape, vers la victoire.

Paris, 15 avril.

Le correspondant de l'agence Havas sur le front britannique mande :

Depuis hier, la situation s'est beaucoup améliorée, dans la région de la Clarence et de la Lys. L'ennemi ne peut enregistrer aucun succès nouveau. Nous assistons à la stabilisation du front de bataille. La froide résolution du général Foch et la promptitude de l'action et de la résistance des troupes britanniques ont abouti à un bon résultat.

La journée du 12 avril a été critique, particulièrement dans la région de Merville. Là, jusqu'à l'arrivée des renforts, l'ennemi pressait avec ses troupes fraîches les mêmes divisions britanniques qui avaient subi le choc, le 9 avril. La défense des points de Merville fut glorieuse. L'un d'eux fut envahi par un panache ennemi avant que les sapeurs britanniques aient pu le faire sauter. Un corps à corps eut lieu sur le pont même. Les Allemands furent jetés dans la Lys, mais le combat était à peine terminé que l'ennemi intervenait en plus grand nombre. La tête de la colonne couvrait le pont, lorsque l'officier anglais mit le feu à la mine. Il fut enseveli avec le pont et la troupe ennemie qu'il portait.

Commentaire allemand

Berlin, 15 avril.

(Wolff.) — Au sud de la Somme, dans la nuit du 13 avril, le feu de l'artillerie ennemie s'est intensifié contre nos positions du Rollot jusqu'à Lassigny et, dans les heures de la matinée du 13, il fut très vif et s'est étendu jusqu'à Roye-sur-Matz.

Une puissante attaque française contre Hainvillers fut ensuite déclanchée, mais elle échoua avec des pertes sanglantes. Un grand nombre de Français restèrent entre nos mains.

Sur le mont Bernard également (sud de Noyon), des attaques françaises n'ont procuré à l'ennemi aucun gain de terrain.

Laon a été à nouveau bombardé par l'ennemi, sans aucune considération, et gravement endommagé.

Les Anglais, le 13, ont lancé un fort assaut au nord de Wulverghem (nord d'Armentières), mais il fut brisé avec de lourdes et sanglantes pertes, et sans avoir atteint de résultat.

Dans l'après-midi du même jour, des troupes allemandes ont percé les positions ennemies, à l'ouest de l'Aouette, les ont enveloppées par le sud et enlevé Neuve-Eglise. Sur les hauteurs à l'ouest de cet endroit, un combat violent s'est engagé, dans lequel les Allemands sont restés vainqueurs et ont pris plusieurs hauteurs importantes.

Le soir du 13, des Anglais ont tenté, avec des forces massées en rangs épais, de reprendre la localité de Vieux-Berquin (est de Hazebrouck). Après un chaud combat, la localité a été maintenue.

De même au nord-ouest de Merville, les contre-attaques ennemies ont échoué avec de grandes pertes pour l'ennemi. Près de l'Épinette, nous avons ramené 600 prisonniers.

L'infanterie américaine

Paris, 15 avril.

(Havas.) — Sur le front américain, sur la rive droite de la Meuse, après un intense bombardement, 4 unités allemandes ont abordé hier les tranchées américaines. L'infanterie américaine a attaqué avec des grenades à main et à la baïonnette. L'ennemi a été complètement repoussé.

Sur un autre point, 75 Américains, entourés en avant des tranchées, ont tué plusieurs Allemands et ont regagné leurs tranchées sans pertes, avec du butin. Les Allemands ont eu 64 tués et un certain nombre de blessés. Les pertes américaines sont légères.

La lettre de Charles I^{er}

Vienne, 15 avril.

(B. C. V.) — On communique officiellement : « Les dernières explications de M. Clémenceau ne changent rien à la vérité des déclarations officielles faites jusqu'ici par le ministre impérial et royal des affaires étrangères. Le prince Sixte de Bourbon, dont le caractère, connu de S. M., excite une falsification, n'en est pas accusé plus que n'importe quelle autre personnalité espérée. »

« Comme il ne peut pas être établi par le ministre impérial et royal des affaires étrangères ou la substitution de la lettre falsifiée s'est produite, l'incident est, par la présente, déclaré clos. »

De Charles I^{er} à Guillaume II

Vienne, 15 avril.

(B. C. V.) — L'empereur Charles a adressé à l'empereur allemand le télégramme suivant : « Les accusations de M. Clémenceau contre moi sont si basses que je n'ai pas l'intention de continuer à discuter plus longtemps avec la France sur cette affaire. »

« Nos canons dans l'ouest consistent notre réponse ultérieure. »

Charles.

Démission du comte Czernin

Vienne, 15 avril.

(B. C. V.) — Le ministre de la maison impériale et royale et des affaires étrangères, comte Czernin, a présenté sa démission, qui a été acceptée par l'empereur.

Le comte Czernin a été chargé de continuer à s'occuper des affaires jusqu'à la nomination de son successeur.

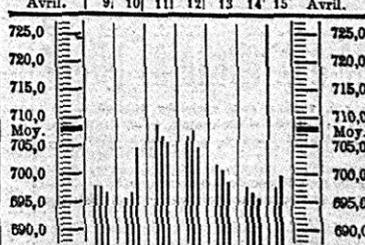
L'empereur Charles à Budapest

Vienne, 15 avril.

(B. C. V.) — L'empereur est parti hier soir pour Budapest.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 15 avril BAROMÈTRE



TEMPERATURE

Avril.		9	10	11	12	13	14	15	Avril.	
7 h. m.	7 h. m.	5	6	2	6	7	8	8	7 h. m.	7 h. m.
11 h. m.	11 h. m.	7	8	9	13	12	13	12	11 h. m.	11 h. m.
7 h. s.	7 h. s.	10	9	13	14	14	15	14	7 h. s.	7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 15 avril, mét.

Gel nuageux. Frais. Pluie.

Boucherie du cartel

La semaine dernière, le cartel de nos organisations ouvrières chrétiennes sociales a cru pouvoir, pour rendre service à ses membres, faire débiter de la viande dès le mardi. Mais on se trouva ensuite dans l'impossibilité absolue de se procurer la quantité de viande désirée pour le samedi. Aussi, en reviendra-t-on, cette semaine-ci, à l'ancien mode de faire. La vente de la viande du cartel est limitée au vendredi après midi et à la journée de samedi.

Les chenilles du chou

Les chenilles du chou ne vont pas tarder à sortir des chrysalides où elles ont passé l'hiver. Il serait urgent d'en détruire le plus grand nombre possible afin de diminuer leur ponte printanière et d'épargner à nos jardins potagers une visite aussi désastreuse que celle de l'année dernière.

On a remarqué l'invasion des façades des maisons par les chenilles ; c'est là, en effet, qu'elles se retirent pour filer leurs chrysalides et les y fixer jusqu'au printemps. Il est donc tout indiqué de s'armer d'un balai, de nettoyer avec soin principalement les façades tournées vers les jardins potagers, et d'écraser sous son pied toutes les chrysalides trouvées tout en respectant si possible ces amas de petits corps jaunes que l'on croit, à tort, être des œufs de chenilles (1) et qui sont en réalité les cocons de leur ennemi, le *Microgaster glomeratus*. Des renseignements qui nous sont parvenus, il semble résulter que les choux cultivés en pleine campagne, loin des habitations, ont moins souffert que ceux des jardins potagers placés près des maisons. Enfin, il semblerait aussi que des plantations de tomates et des semis de chanvre ont protégé les choux plantés dans leur voisinage immédiat.

Il serait intéressant et peu coûteux de tenir compte de ces observations pour des cultures de l'année courante. Il serait utile aussi que ceux qui tenteront ces essais viennent bien nous communiquer le résultat de leur expérience dans le cas surtout où les chenilles seraient de nouveau abondantes dans les jardins potagers. Si les résultats étaient bons, la méthode pourrait se généraliser pour l'avantage de tous.

Prof. M. Musy.

Tonnerre d'avril

Hier soir, dès 9 heures, les éclairs ont sillonné le ciel, et le tonnerre a grondé une grande partie de la nuit.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Gym. Hommes. — Lundi soir, à 8 h. 30, leçon de gymnastique à la Halle des Grand-Places. Après la leçon, fixation de la date d'une course d'un jour.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. 1/2, répétition générale à l'Hôtel du Faucon.

Cercle d'études religieuses et sociales. — Ce soir, lundi, à 8 1/2 h., séance au Cercle social.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 13 avril 1918 :

Œufs, 2 pour 60-65 centimes. Pommes de terre communales, des 5 lit., 1 fr. Pommes de terre, au marché, 1 fr. 10-1 fr. 20. Choux, la pièce, 70 c.-1 fr. Choux-fleurs, la pièce, 70 c.-1 fr. 10. Carottes, 2 lit., 70-80 cent. Salade, la tête, 20-30 cent. Poireau, la botte, 15-25 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Laitue, la tête, 30-40 cent. Chicorie, la tête, 20-30 cent. Oignons, le paquet, 20-30 cent. Raves, le paquet, 20-30 cent. Salsifis (scorsonères), la botte, 70-90 cent. Choucroute, l'assiette, 20 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabagas, la pièce, 10-30 cent. Cresson, l'assiette, 15-20 cent. Doucette, l'assiette, 15-20 cent. Rhabarbar, la botte, 25-40 cent. Pommes, les 2 litres, 90 c.-1 fr. 20. Citrons, la pièce, 20-30 cent. Oranges, la pièce, 10-15 cent. Mandarines, la pièce, 10 cent.

Calendrier

MARDI 16 AVRIL

Saint BENOIT-JOSEPH Labre, pèlerin

L'homme qui devait porter le mépris des plaisirs et des biens de ce monde jusqu'à ses limites les plus extrêmes naquit au bourg d'Amettes, dans le diocèse de Boulogne, en 1748. Après avoir tenté inutilement d'entrer à la Charité et à la Trappe, il comprit que Dieu voulait qu'il menât la vie du pèlerin, du pauvre, du mendiant. Il parcourut la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, pratiquant dans la vie laque les vertus du religieux le plus austère, édifiait le monde par son humilité, sa patience, sa mortification, sa dévotion envers l'Eucharistie et la Sainte Vierge.

Il vint plusieurs fois en pèlerinage en Suisse, en particulier à Notre-Dame des Ermites, à Einsiedeln. Le monastère d'Estavayer-le-Lac garda religieusement le souvenir de son passage : une statuette de la Sainte Vierge qu'il avait remise à la Sacre portière. Selon des traditions locales, le saint pèlerin aurait passé à Bourguillon, dans la Singine, à Basingen, ainsi qu'à Chénens (paroisse d'Auligny).

Saint Benoît Labre opéra des guérisons et des conversions merveilleuses. Extasés, hilolactés, irradiation, tous les phénomènes surnaturels les plus extraordinaires éclatèrent en la personne de ce pauvre volontaire qui ne cherchait que l'oubli et l'abjection. Il mourut à Rome, le 16 avril 1783 ; ses funérailles furent un triomphe, comme la Vierge éternelle n'en avait pas vu depuis bien longtemps.

Saint Benoît-Joseph Labre a été canonisé sous le pontificat de Léon XIII, le 8 décembre 1883.

Buvez le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

la chaleur de leur accueil, il les loua tout spécialement d'avoir su maintenir vivant l'ancien esprit des carabiniers. Ils le doivent aux hommes de cœur et de caractère qui sont à leur tête, tel M. le professeur docteur Comte, qui représente Fribourg au comité central de la Société des carabiniers. M. Raduner parla lui aussi de l'union et de la concorde entre Suisses, que les assemblées de tireurs doivent fortifier toujours davantage. Il exprima la certitude que de la réunion de Fribourg cette union et cette concorde sortiraient renouvelées et grandies.

Ces discours patriotiques ont été précédés et suivis de chœurs, de morceaux d'orchestre, de solos ou de duos dans lesquels un groupe de la Société de chant de la ville, l'orchestre Estudiantina et d'excellents ténors ou comiques unirent leurs talents pour charmer ou divertir nos hôtes.

Bien que la soirée familière se fût prolongée très tard, les délégués se retrouvèrent presque au complet hier matin, à 10 heures, pour l'ouverture de l'assemblée générale, dans la salle du Grand Conseil. Le président central était entouré de son état-major. A sa droite avait pris place M. le conseiller fédéral Decoppet, chef du Département militaire. On remarquait, en outre, dans l'assistance, le colonel Fisch, chef de section au Département militaire ; le colonel Adrien Thölin, député aux Etats et conseiller d'Etat de Naud, ancien président central des carabiniers ; plusieurs autres députés aux Chambres, parmi lesquels MM. Gamma et Scher ; le colonel Grenier, de Lausanne, etc.

Le secrétaire central, M. Trumpp, chancelier d'Etat, de Glaris, constata la présence de 94 représentants de 20 associations cantonales, et de 155 délégués de 120 sections, plus 14 membres du comité central, deux membres honoraires et un certain nombre d'amis de Fribourg.

M. le président Raduner releva, dans son discours d'ouverture, la présence pour la première fois à une assemblée générale des carabiniers d'un membre du haut Conseil fédéral. Il souhaita une chaleureuse bienvenue à M. Decoppet, au colonel Fisch et au colonel Thölin, qui fut trente ans président de l'association. L'orateur a fait ensuite une rapide revue de l'activité de la Société, au cours de l'exercice écoulé. Il a constaté que le danger menaçant d'une désorganisation avait été heureusement conjuré, grâce à l'esprit de sacrifice et au patriotisme élevés de la plupart des sections et des comités. M. Raduner a rendu un hommage très applaudi au Conseil fédéral et à la direction de l'armée. Il a conclu en faisant acclamer la patrie suisse réalisant, par la concorde de tous ses fils, et en premier lieu des carabiniers, la noble devise : « Un pour tous, tous pour un. »

Les tractants d'ordre administratif ne donnent lieu à aucune discussion. Le rapport annuel, les comptes de 1917 et le budget de 1918 furent approuvés sans la moindre observation, ce qui est tout à la louange des organes directeurs de l'association.

Le rapport nous apprend que le canton de Fribourg, qui comptait 82 sections et 3023 membres en 1916, en avait 84 avec 2998 sociétaires en 1917.

Quant aux comptes de 1917, ils bouclent par un excédent de dépenses de 11,761 fr. 12 avec 63,900 fr. 70 aux recettes et 65,721 fr. 82 aux dépenses. La fortune de la Société, qui était de 239,148 fr. 72 en 1916, est donc descendue à 287,387 fr. 60 en 1917.

Une fois liquidées ces questions administratives, M. Raduner a donné la parole aux deux rapporteurs chargés de présenter le sujet mis à l'étude depuis quelques années au sein de la Société fédérale de gymnastique : l'Introduction de l'instruction physique préparatoire obligatoire. Un certain nombre de thèses ont été présentées hier aux délégués. M. Hartmann, professeur à Lausanne, et M. Fricker, professeur à Aarau, s'en sont faits les commentateurs. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur cette question, qui a quelque air de parenté avec celle de l'instruction civique obligatoire prônée par MM. Wettstein, Knecht et consorts.

En attendant, l'assemblée d'hier s'est prononcée en faveur des thèses des rapporteurs et elle a voté une résolution dont voici les passages essentiels :

« L'obligation, pour la jeunesse masculine suisse, des exercices physiques, jusqu'à l'âge de la majorité, est une nécessité impérieuse. A cet effet, les articles 102-104 de la loi sur l'organisation militaire doivent être modifiés. »

« L'éducation physique complémentaire doit être organisée de telle façon qu'elle ne porte pas préjudice au travail professionnel. Elle peut se donner dans les écoles et dans les sociétés qui font de cette éducation leur but. Elle peut être enfin obtenue par le moyen de cours préparatoires spéciaux et, là où de telles institutions n'existent pas, par l'activité individuelle. A côté des exercices physiques, il y a lieu d'organiser des exercices de tir pour les classes d'âge supérieures. »

« Tout jeune homme astreint aux exercices physiques devra subir, selon un programme à établir, un examen annuel portant sur des matières nettement déterminées par ce programme ; en outre, les épreuves physiques imposées au recrutement doivent être organisées et rendues plus complètes et plus difficiles. »

« En raison de l'importance nationale d'une éducation physique plus complète de la jeunesse suisse pour l'amélioration des conditions sanitaires de notre peuple aussi bien que pour la défense de son indépendance tant économique que politique, nous attendons de tous les citoyens de notre pays qu'ils contribuent, dans la mesure de leurs forces, à l'obtention d'un résultat si important, et se fassent un devoir patriotique de soutenir cette résolution. »

Après un bref échange de vues sur la question de la munition et la communication du résultat du scrutin pour la nomination d'un réviseur des comptes, l'assemblée a été levée, peu après midi.

Le comité d'organisation avait eu l'excellente idée de choisir le restaurant des Merciers pour le banquet officiel. Ni les organisateurs, ni leurs invités n'eurent à s'en plaindre. Menu, service et musique — car la Landwehr était de la partie — ne recueillirent que des éloges.

Au dessert, il y eut tout un feu roulant de discours. M. le conseiller national Gamma, vice-président du comité central, porta le toast à la patrie, en insistant avec une force particulière sur ce qui peut unir tous les Suisses et en méprisant ces mesquins différends qui nous séparent et qui sont indignes de la plus vieille démocratie du monde. Nous avons besoin de confédérés, s'écria M. Gamma au milieu d'un tonnerre de bravos, et non de consommateurs ou de producteurs.

Le Rüst du salut les énergiques paroles du représentant d'Uri, puis le lieutenant-colonel Dietsch, qui occupa la présidence, fait acclamer par l'assistance le télégramme suivant adressé au Conseil fédéral :

« Réunis à Fribourg en assemblée générale, les délégués de la Société suisse des carabiniers assurent le haut Conseil fédéral de leur appui sans limite et de leur inaltérable dévouement, dans toutes les occasions où la fierté nationale l'obligerait à résister aux pressions de l'étranger, comme dans celles où il agirait avec la dernière énergie contre les fauteurs de troubles intérieurs qui mettent le pays en danger. »

Touché par ce témoignage d'attachement des carabiniers au pouvoir central fédéral, M. Decoppet, chef du Département militaire, se lève et dit sa joie de se trouver dans ce cercle de tireurs, qui est comme une oasis rafraîchissante au milieu de l'orage qui gronde de toutes parts. Les carabiniers sont certainement l'élite de l'armée, déclare l'honorable conseiller fédéral. Ils comprennent aussi que « noblesse oblige » et qu'ils se doivent tout entiers à la défense de la cause de l'ordre. En se réjouissant de la communauté de vues et de sentiments des deux puissantes sociétés fédérales des gymnastes et des carabiniers, M. Decoppet, longuement acclamé, lève son verre aux tireurs patriotes et amis.

M. Musy, qui représente, avec M. Deschenaux, le Conseil d'Etat de Fribourg, commente avec beaucoup de chaleur le dévouement de ses concitoyens à la patrie commune. Il voit en Fribourg le Grütli de la Suisse romande, où deux races se rencontraient, non pour se heurter, mais pour se comprendre et pour s'aimer.

M. Beltin, au nom du Conseil communal de Fribourg, offre aimablement aux carabiniers, avec les vœux de la cité, un nombre respectable de bouteilles de vin d'honneur.

M. le docteur Comte se fait l'interprète particulier des tireurs fribourgeois auprès de leurs frères d'armes des autres cantons.

Enfin, M. le colonel Grenier, de Lausanne, adresse aux Fribourgeois et spécialement au comité d'organisation, l'expression de la gratitude du comité central.

La modeste fête prit fin, comme elle avait commencé, au milieu des accords de la musique. Ce fut une fête d'harmonie et de concorde.

Pour le corps enseignant

Afin de correspondre au vœu exprimé par le Grand Conseil, le conseil communal de Valdeuren vient d'accorder à son instituteur et à son institutrice, pour 1918, une allocation de 50 fr. pour le rattachement de la vie.

PlACEMENT des internés

Communiqué de l'Office cantonal du travail : Nous attirons encore une fois l'attention du public sur le fait que toutes les demandes d'internés doivent être adressées à l'Office cantonal du travail (Route des Alpes, 2), Fribourg. Les agriculteurs qui ont engagé de ces internés et qui n'en ont pas avisé le Département militaire ni l'Office du travail doivent en aviser immédiatement l'Office cantonal du travail, à défaut de quoi ces internés seront immédiatement rappelés.

Les agriculteurs désirant congédier de ces hommes doivent en prévenir, quelques jours d'avance, l'Office du travail, car ces hommes sont sous le contrôle militaire. De sa part, l'Office prévient les patrons dans le cas où les internés seraient rappelés.

Accident mortel

Un accident mortel est arrivé samedi, peu avant midi, à l'usine de Haurbère. Un groupe de six ouvriers y déchargeaient une lourde poutrelle en fer, sous la direction d'un chef mouleur. Les ordres avaient été donnés avec toute la netteté désirable et les précautions d'usage prises, lorsque l'un des ouvriers, qui tenait un levier au moyen duquel il devait diriger la chute de la poutrelle, à l'arrière du véhicule, glissa et tomba en avant. A la même seconde, la pesante pièce de fer se mit en mouvement et atteignit le malheureux ouvrier à la tête, lui faisant une très profonde lésion dans la boîte crânienne. Le pauvre ouvrier fut emmené sans connaissance à l'hôpital des bourgeois, où il succomba vers 6 h. 1/2, sans avoir repris ses sens.

La victime de ce lamentable accident laisse une femme et trois jeunes enfants de 5 à 9 ans. C'était un nommé Edouard Klopstein, âgé de 31 ans, employé depuis l'autome dernier au télégraphe et y donnant toute satisfaction à ses chefs.

Conférence aux dames

Demain, mardi, à 3 h., conférence aux dames, dans la chapelle du Marienheim, Grand-rue, 58 : Le mariage chrétien, notions théologiques.

Institut des Hautes Etudes

Mardi, 16 avril, à 4 h. 1/2, conférence de M. P. Bondalaz, secrétaire de la Direction de l'Intérieur : Le rôle de la femme suisse dans l'économie nationale durant la guerre. A 5 h. 1/2, conférence de R. P. Jacquin : Les barbares dans l'Empire.

Les Entreprises électriques fribourgeoises ont le regret de faire part de la mort de leur ouvrier

Monsieur Edouard KLOPSTEIN

décédé accidentellement, samedi 13 avril.

L'enterrement aura lieu mardi 16 avril, à 1 heure moins le quart après midi.

Domicile : Court-Chemin, N° 64.

†

Monsieur Meinrad Broch, à Ependes; Mademoiselle Marie Clément, négociante, à Ependes; la famille Schorderet, à Montevraz; Udalric, Hélène et leurs enfants, Irénée, Jacques, Monique, Bertha et Célestine, alliés Marthe, à Oberried; la famille Broch, à Proroman; Elise, Ernest, Marie; le révérend Père Jean-Damascène Broch, Capucin, à Soleure; la révérende Sœur Marie-Charlotte Broch, institutrice, à Fribourg; Broch, Oscar, Mélanie et sa famille, à Ferpiclor; Broch Raymond et sa famille, à Zell (Lucerne); Lehmann-Broch, Julien, Reine et leurs enfants, à Villarsel-sur-Marly; Monney, Pierre et sa famille, à Chésalles ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Eugénie BROCH

négociante à Ependes

leur regrettée épouse, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, nièce et cousine, enlevée à leur affection le 14 avril, à l'âge de 34 ans, après une courte mais douloureuse maladie, chrétiennement supportée, munie de tous les secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Proroman mercredi 17 avril, à 9 h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

L'Office anniversaire pour le repos de l'âme de

MADMOISELLE Anna VONLANTHEN

aura lieu mardi 16 avril, à 9 h. du matin, à l'église de Bourguillon.

R. I. P.

QUI DESIRE

placer son fils

libéré de l'école primaire, dans une bonne famille rurale, pour apprendre l'allemand, verra s'adresser avec confiance à Eng Rauber, Neuchâtel (Soleth).

EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

Pompes funèbres générales

Hessenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)

Béat CORBOUD, représentant

Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Fabrique spéciale de Grand choix de

CERCUEILS Téléphone **COURONNES**

Siège social : LAUSANNE

DOMAINE A LOUER

A louer pour le carnaval de 1919, un domaine situé au centre du district de la Singine, de la contenance d'environ 123 poses de terrain de rapport (prés et champs) avec bons bâtiments et fontaine intarissable.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser sous P 2040 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Vous les prix élevés des chaussures, il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré.

Maison de chaussures :

ROD. HIRT & FILS, Lenzbourg

Vente aux enchères publiques

Le soussigné vendra aux enchères publiques, le mercredi 17 avril, à 2 1/2 heures de l'après-midi, à l'auberge de Guillaume Tell, à Villaz-Saint-Pierre, la maison, à l'état neuf, que possède dit lieu M^{lle} Emélie Blanc, au centre du village de Villaz-Saint-Pierre, comprenant 5 chambres, cuisine, cave, galetas, bûcher attenant, jardin avec un peu de terrain autour.

Conditions avantageuses de paiement qui seront lues avant les mises.

Pour voir l'immeuble, s'adresser à M. Pierre Bovet, à Villaz-Saint-Pierre.

Villazimond, le 2 avril 1918.

Pour les héritiers : Martin, Xavier.

EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

Pompes funèbres générales

Hessenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)

Béat CORBOUD, représentant

Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Fabrique spéciale de Grand choix de

CERCUEILS Téléphone **COURONNES**

Siège social : LAUSANNE

DOMAINE A LOUER

A louer pour le carnaval de 1919, un domaine situé au centre du district de la Singine, de la contenance d'environ 123 poses de terrain de rapport (prés et champs) avec bons bâtiments et fontaine intarissable.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser sous P 2040 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Siroline "Roche" guérit affections pulmonaires, toux, bronchites, grippe, refroidissements.

En vente dans toutes les pharmacies.

HYGIS

SAVON - CRÈME - POUDRE

de Clermont et E. Fouet, Genève

Indispensable pour les soins de la toilette, donne au teint une fraîcheur et un éclat de jeunesse remarquables. Toute personne soucieuse de conserver sa beauté les emploiera et sera ravie du succès.

En vente partout

CATALAN QUINQUINA

Toute personne faible ou malade, anémique, souffrant de l'estomac, manquant d'appétit, pauvre de sang, doit prendre le

CATALAN QUINQUINA

Très recommandé par les célébrités médicales; il donne des forces, de l'appétit et du sang, prépare une bonne digestion et assure une parfaite assimilation des aliments.

Le Catalan Quinquina, à base de vin généreux d'Espagne, préparé spécialement pour ledit vin.

Le Catalan Quinquina est le meilleur vin au quinquina, le meilleur appétitif, tonique et fortifiant. — Demandez un verre de Catalan Quinquina dans tous les bons cafés et restaurants.

Le Catalan Quinquina se trouve en vente à 4 fr. le litre, verre compris, chez l'inventeur, **Juan ESTRUCH**, vins et liqueurs en gros, Romont.

Soumission

La Société des producteurs de lait de la ville de BULLE demande pour le 1^{er} mai 1918:

a) un gérant connaissant la comptabilité et éventuellement la fabrication des produits laitiers;

b) Un fromager connaissant toute la fabrication; certificats exigés.

Prendre connaissance au cahier des charges et déposer les soumissions jusqu'au 18 avril, auprès de **M. J. GUILLET**, président, à BULLE.

1918 Le Comité.

A VENDRE

pour cause de partage, au haut de la rue de Lausanne

petite maison

avec magasin. 1010

S'ad. par écrit sous P 2102 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CABRIS

fraîs, de 4-6 kg. fca. contre remb. à fr. 3.80 le kg.; demi-cabris, 2 1/2 kg. fr. 9.80.

H. Balestra, Muralt (Tessin).

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez **7** pas des contrefaçons

C. Opplinger, Berne

Campagne à vendre

Occasion exceptionnelle

60 poses genev. en un seul tenant, 48,000 fr. Pour renseignements, s'adresser **Daniel Grobet**, régie et affaires agricoles, rue du Port 11, Genève.

A LOUER

dès juin prochain, à l'avent de Pérolles, un grand

magasin

puissant convenir également pour bureau et no

APPARTEMENT

au rez-de-chaussée. 2097

S'adresser au magasin d'ornements d'églises, Pérolles 19.

A VENDRE OU A LOUER

en Normandie

Superbe propriété de 165 hectares, dont 125 hectares pour exploitation agricole, renfermant gisements miniers (fer et lignite) importants; carrière de pierre renommée, richesse du sous-sol. L'affectation agricole conviendrait pour Société de laiterie ou de lait condensé. À proximité de chemins de fer. On entrerait en relations sur combinaisons: vente ou location, vente de concessions minières, etc. — Faire propositions à l'Etude du notaire **Jaillet**, à Vallorbe.

A VENDRE OU A LOUER

avec une pose de terre, aux environs de Fribourg.

S'adresser sous P 2081 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CINÉMA CENTRAL

CASINO SIMPLON 3 MINUTES DE LA GARE

Samedi 13, Dimanche 14 et lundi 15 avril, à 8 1/4 heures

Dimanche, matinée de 2 1/2 à 6 h.

LE VERTIGE

drame en 4 actes

Journal cinématographique de la guerre

Grande actualité

La Fin d'une chanson

drame en 2 actes

Tram gratuit à la sortie pour les places prises en location chez **M. Feldmann**, 5, rue de Romont.

Paris **MODES** Genève

Maison A. de Remy

Retour de Paris

AVEC LES MODÈLES les plus NOUVEAUX

2, Avenue des Alpes

FRIBOURG

N. B. — M^{me} de Remy est à son magasin toute cette semaine, à la disposition de ses clients; son séjour ne pourra être prolongé.

A VENDRE OU A LOUER

en Normandie

Superbe propriété de 165 hectares, dont 125 hectares pour exploitation agricole, renfermant gisements miniers (fer et lignite) importants; carrière de pierre renommée, richesse du sous-sol. L'affectation agricole conviendrait pour Société de laiterie ou de lait condensé. À proximité de chemins de fer. On entrerait en relations sur combinaisons: vente ou location, vente de concessions minières, etc. — Faire propositions à l'Etude du notaire **Jaillet**, à Vallorbe.

A vendre ou à louer

UN CAFÉ

avec une pose de terre, aux environs de Fribourg.

S'adresser sous P 2081 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Poudre ALPHA

Le meilleur Shampoing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustre si recherché.

Se fait :

Aux Camomilles. Au Romarin. Au Jaune d'oeuf. Au Goudron.

Grande Pharmacie et Droguerie Bourknecht & Gottran, rue de Lausanne, 87, Fribourg.

Pharmacie-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. Fr. 0.80 l'enveloppe.

ON DEMANDE

à louer, éventuellement acheter une

petite villa

dans la Suisse française.

Offres détaillées à **C. Zeter**, Freilichstr. 5, Zurich 7.

Plaques. Papiers. Pellicules. Cartes postales sensibles. Bains pour

PHOTOGRAPHIE

Toujours grand choix, à prix avantageux.

Paul SAVIGNY & C^{ie}, Boulevard de Pérolles, 59, Fribourg.

2089

Plaques 9 x 12 à Fr. 4.75 la douz. Cartes sensibles à fr. 0.75 les 10.

Cuisinière

On demande personne sérieuse, robuste, bonne ménagère, faisant cuisine soignée.

S'adresser à **M^{me} Hip**, de Week, Rue St-Nicolas, 180.

On demande à Bulle, pour tout de suite, une

JEUNE FILLE

pour la cuisine et les travaux du ménage.

S'adresser à **Publicitas S. A.**, Bulle, sous P 723 B.

Bonne cuisinière

est demandée

pour famille. Bons gages. Entrée immédiate.

S'adresser à **Publicitas S. A.**, Bulle sous P 731 B.

ON DEMANDE

une domestique

de toute confiance, sachant faire la cuisine et connaissant la tenue d'un ménage soigné. Bonnes références exigées.

S'adresser offres sous P 725 B à **Publicitas S. A.**, Bulle.

ON DEMANDE

dans un bon hôtel de la Gruyère une

fille de cuisine

sérieuse et bien recommandée.

Adresser offres sous N° 723 B à **Publicitas S. A.**, Bulle.

Volontaire

Petite famille privée, à Zurich, prendrait une jeune fille de dix-huit ans, d'apprendre l'allemand et la tenue d'un ménage soigné. Cours, bons soins, vie de famille.

S'adresser à **M^{me} Kern**, Rotbuchstrasse 40, Zurich G.

ON DEMANDE

pour fin avril, une personne de confiance sachant coudre et repasser, pour le service de

bonne d'enfants

Inutile de se présenter sans certificats et références; bons gages.

S'adresser sous P 704 B à **Publicitas S. A.**, Bulle.

JEUNE FILLE

connaissant les deux langues demande place pour le ménage et le café.

Offres sous chiffres So. 725 Y à **Publicitas S. A.**, Soleure.

ON DEMANDE

UNE FILLE

pour aider au magasin et garder les enfants. Entrée immédiate.

S'adresser au magasin **Sudan-Rosster**, à Bussy. 2041

Apprenti de Banque

intelligent et sérieux est demandé tout de suite.

Offres sous chiffres P 2118 F à **Publicitas S. A.**, Fribourg.

AUJOURD'HUI

arrivage de Canettes à pêche, soies, Mouches, Devons, Cuillers naere

Vers de bois

Poissons vivants

chez **MAYOR** Fils

GRAND MAGASIN SPÉCIALISTE CHASSE - PÊCHE TIR FRIBOURG

69, rue de Lausanne

Tél. 4.58

Expéditions postales

ON DEMANDE

à louer, éventuellement acheter une

petite villa

dans la Suisse française.

Offres détaillées à **C. Zeter**, Freilichstr. 5, Zurich 7.

Exposition cantonale d'aviculture

ORGANISÉE PAR LA

Société ornithologique de Fribourg

les 4, 5, 6 mai 1918

FRIBOURG Halle de gymnastique **FRIBOURG**

(Grand'Place)

Pour les bulletins d'inscription et les billets de tombola, s'adresser au président, **M. SPOERLI**, à Fribourg.

Départ d'inscription : 20 avril

Avant de faire votre commande, il est dans votre intérêt de demander notre catalogue.

A qualité égale, toujours meilleur marché

Chaussures Modernes S. A.

J. Marty, gérant

FRIBOURG

ON DEMANDE

monsieur ou dame cultivés

et expérimentés, pour donner leçons de français à deux élèves de 15 et 16 ans.

Offres détaillées sous P 2131 F à **Publicitas S. A.**, Fribourg.

Lugano-Institut Landriani

dirigé par les œuvres du Vénérable Don Bosco

Cours élémentaires, secondaires, commerciaux pour jeunes gens de 10-18 ans. Étude rapide et approfondie de la langue italienne. Four programmes et renseignements s'adresser à

LA DIRECTION.

Lorsque vous avez besoin de

CHAUSSURES

veuillez demander le catalogue de la

Maison de chaussures

Brühlmann & Cie, Winterthour

Service prompt et soigné

MONTE-FOIN

avec frein automatique, brevet N° 73840

Le soussigné avise les agriculteurs qu'il se charge d'installer des monte-foin. Son système de frein perfectionné, brevet N° 73840, lui permet d'offrir une installation garantie, d'un perfectionnement supérieur et d'un prix très avantageux.

Se recommander,

P 1599 F 1642-385

N. MAURON, constructeur, Romont (Fribourg).

Vin de fruits

garanti pur, avec 6° d'alcool; marchandise claire, de qualité supérieure, à vendre en gros, à très bon compte.

Disponible: 10,000 kg.

P 31264 L 1857

Casé 6854, RENENS-LAUSANNE

Téléphone 84.56

L'administration soussignée vendra aux enchères, mardi 16 avril, à 10 h. du matin, au Dépôt de remotes, à Berne

un certain nombre

de chevaux réformés de cavalerie

Les prix se paient comptant.

P 2880 Y 2071

Dépôt de remotes de cavalerie, Berne.

Adressez-vous directement au Fabricant

MONTRE MUSETTE

5 ans de garantie — Infaillible — Élegante — Boldo

8 jours

à l'essai

N° 205

A TERME: Fr. 42.-

acompte, Fr. 10.-. Par mois, Fr. 5.-

Au comptant: Fr. 35.-

Demandez, gratis et franco, le nouveau catalogue illustré des montres « MUSETTE »

aux seuls fabricants:

Guy-Robert & C^{ie}

Rue Doubs, 71

« Fabrique Masette »

LA CHAUX-DE-FONDS

Maison suisse fondée en 1871